que l'impôt sur le malt soit réduit à un centin par livre. Par cet impôt direct de deux cents par livre sur le malt, l'orge fut, deux ans, taxée de 50 cents, vu que l'on n'en extrait que 25 lbs. par minot; ce qui anéantit le commerce de l'orge et qui fait qu'au lieu de la vendre \$1.20; le cultivateur est obligé de la sacrifier pour 60 centins. Car le brasseur déduit l'impôt sur son prix d'achat.

Cette question a été réglée plus avantageusement pendant la dernière session.

INJUSTICE DES TARIFS DIFFÉRENTIELS.

Une ère de prospérité se leva sur notre Canada, de 1856 à 1866. C'était celle du traité de réciprocité commerciale avec nos voisins. Ce traité, fait à l'avantage du Bas-Canada et les Etats de la nouvelle Angleterre, quand l'Ouest des Etats-Unis était fort peu développé, se vit abrogé à cause de la force et de la prospérité agricole, toujours croissantes des plaines de l'Ouest.

Le parti protectionniste a pris un tel ascendant dans la République voisine, qu'il est impossible, pour le Canada, d'y pénétrer avec des produits aujourd'hui.

Voyons la différence des tarifs douaniers des deux pays, et nous serons alors mieux en état de juger la situation agricole et industrielle de la Puissance vis-à-vis des Américains. Ces derniers pénètrent chez nous avec leurs produits manufacturés, en bois ou en fer, en payant 17½ pour cent.

Pour arriver aux Etats-Unis avec les mêmes objets, l'on exige de nous 35 pour cent.

Ainsi en est-il pour les chaussures, les harnais, les moulins à battre, les instruments agricoles, etc.

Sur notre bois carré, nous payons 1 cent du pied cube; les Américains arrivent ici en franchise. Sur nos animaux vivants, chevaux, vaches, moutons, nous payons 20 pour cent aux Etats-Unis; ceux-ci arrivent ici, avec les mêmes animaux, pour 10 pour cent.

Notre sucre d'érable paie 25 pour cent et en sus 2 cents par livre.

Nos tissus en coton, rubans, etc., sont prohibés aux lignes par un tarif de 50 par cent par livre et 50 p. cent *ad valorem*. Les tissus américains, de même description, entrent ici en franchise.

La plume à lit entre ici pour 17½ par cent, nous payons 30 par 100 *ad valorem*, pour en envoyer aux Etats-Unis.

Les peaux (vertes et crues), viennent ici libres de tout droit, sur celles qui entrent aux Etats-Unis l'on exige 10 par cent *ad valorem*.

Nous payons 15 cents par minot aux Etats-Unis, pour y entrer nos patates; les leurs ne payent que 3½ cents pour arriver sur nos marchés.

Notre blé paye 20 cents par minot, le blé américain entre ici en franchise.

L'orge américain vient ici en franchise, nous leur payons, sur le nôtre, 15 cts par minot.

Laavoine des Etats-Unis arrive ici, libre de droit, sur la nôtre, il faut payer 10 cts. par minot, aux Américains.

Tandis que nous taxons notre propre tabac canadien de 50 par cent (10 cts. par livre) nous recevons le tabac étranger, non-manufacturé, en franchise, (voyez tarif canadien reproduit par Starke's et le tarif américain de Hely's.)

Ainsi une muraille de Chine est élevée contre nous; élevons-en une autre contre les étrangers, afin d'arrêter sur nos frontières leurs produits qui sont plus fatals à notre richesse, à notre industrie et à notre avenir que si des armées pillaient nos campagnes et incendiaient nos villes.

DÉFICIT DU COMMERCE EN 10 ANS.

Nous lisons dans le tableau du commerce et de la navigation de 1877, page V, que le total des exportations et des importations fut comme suit :

	Exportations	Importations
1868.....	\$57,567,888	\$ 73,752,614
1869.....	60,479,781	70,415,165
1870.....	73,583,460	64,814,339
1871.....	74,173,618	96,692,971
1872.....	82,639,663	111,430,527
1873.....	89,789,922	128,011,281

a
sc
sy
un

tée
nu
mo
en
rapp
Cha
E
a ve
sur l
000
merc
Ains
positi
Etats-
un in
L'an
des E
(voir t
p. VII.
En
favorab
traire
John, le
délibéra
posa un
demand
rif afin
agricoles
riers de
patriotes
cains à n
réciproci
MacKe
tion si jus
La mot
tinée à rap
de toutes
merce n'a
n'est celle
n'a été aus
courage
jamais la m
Quel est
en rejetant
favoriser les